

IUFM Midi Pyrénées

UF Polyvalente

Filière : Professeur des Ecoles

Le sens du toucher en maternelle.

Mémoire professionnel de
Sandra CARRIERE
Sous la direction de :
Monsieur Dahmani

Année: 2006 - 2007

Sommaire

IUFM Midi Pyrénées.....	1
****	1
UF Polyvalente.....	1
****	1
Filière : Professeur des Ecoles	1
Le sens du toucher en maternelle.....	1
Mémoire professionnel de.....	1
Sandra CARRIERE Année: 2006 - 2007.....	1
Sous la direction de :.....	1
Monsieur Dahmani.....	1
Sommaire.....	2
Introduction.....	4
Partie théorique.....	5
1) <i>La pédagogie sensorielle</i>	5
a) Définition.....	5
b) Pourquoi une éducation sensorielle à l'école maternelle?.....	6
2) <i>L'importance du toucher</i>	7
a) La peau.....	8
b) Le développement de l'enfant : de la naissance à la maternelle.....	10
c) Le toucher : un sens peu développé à l'école maternelle.....	11
3) <i>La place du domaine sensoriel et plus particulièrement du toucher dans les Instructions Officielles</i>	12
a) Les sens dans le domaine « découverte du monde ».....	12
b) La transversalité.....	13
Partie Pratique.....	18
1) <i>Le toucher : un objet d'apprentissage</i>	18
a) Séance 1 : découverte de la boîte à sensations.....	18
b) Séance 2 : Le classement des textures	21
c) Séance 3 : mise en évidence de l'organe du toucher.....	23
d) Séance 4 : Evaluation.....	25
2) <i>Le toucher : un outil pédagogique</i>	26
a) Séance 1 : découverte sensorielle des formes géométriques.....	27
b) Séance 2 : classement des formes :	28
c) Séance 3 : Modélisation des formes.....	30
d) Séance 4 : le sac à formes.....	32
Conclusion.....	35
Bibliographie - Webographie.....	36

Introduction

A l'école maternelle, le professeur des écoles doit accompagner l'enfant dans son développement moteur, intellectuel et affectif pour lui permettre de construire sa personnalité, structurer sa pensée et entrer dans les apprentissages. Une pédagogie sensorielle peut être un excellent support pour y entrer: les cinq sens ont un rôle important dans la connaissance du monde et la communication avec le monde extérieur.

Lors de mon stage filé en classe de toute petite et petite section de maternelle, j'ai pris conscience du peu d'intérêt que les enfants portent aux explications, justifications, descriptions... Ils sont par contre sensibles aux gestes surprenants et aiment sentir, toucher, manipuler pour expérimenter, comprendre, entrer dans les apprentissages et accéder au savoir. J'ai souvent remarqué l'envie des enfants de « toucher à tout » lors des diverses activités que j'ai proposé en début d'année. En effet, nos mains agissent toute la journée et il me semble important de faire prendre conscience à l'enfant de toute la palette des sensations acquises avec chaque geste pour lui permettre d'améliorer sa connaissance de soi et du monde.

De plus, les travaux de Maria Montessori sur la pédagogie sensorielle m'ayant particulièrement intéressés, j'ai voulu mettre en place quelques activités avec ce matériel sensoriel pour observer le comportement des élèves.

Enfin, ce sens, peu exploré à l'école maternelle, est essentiel pour construire une activité intellectuelle. En effet, le sens du toucher développe les capacités de motricité fine des enfants tout en les entraînant à regarder, prendre des informations, les classer et organiser leurs réflexions.

La problématique sous-jacente à ce dossier est donc : « *Dans quelle mesure une pédagogie sensorielle axée sur le sens du toucher permet-elle à l'enfant de petite section d'entrer dans les apprentissages ?* ». Pour tenter d'y répondre, je vais dans un premier temps présenter un cadre théorique construit à partir diverses lectures et réflexions. Après avoir défini la pédagogie sensorielle et sa place dans les Instructions Officielles, je vais, dans un deuxième temps, présenter les séquences mises en place lors de ce stage. J'ai tout d'abord étudié le toucher comme objet d'apprentissage puis comme outil pédagogique. L'analyse de ces séquences me permettra ainsi de vérifier ma problématique initiale.

Partiethéorique

1) Lapédagogiesensorielle.

a) Définition

La mise en place de l'éducation sensorielle en classe dès la première année de maternelle correspond à une réelle volonté d'insérer les sens dans les processus d'apprentissage. Pour de nombreuses personnes, la sensorialité s'associe à la subjectivité de chacun et non pas à l'intellectualité: le savoir et la connaissance.

Le Petit Larousse¹ rapproche « *sens* » et « *sensorialité* » comme « *la fonction psychophysiologique par laquelle un organisme reçoit des informations sur certains éléments du milieu extérieur de nature physique (vue, audition, sensibilité à la pesanteur, toucher) ou chimique (goût et odorat)* ».

Sous l'effet de stimuli sensoriels (lumière pour les yeux ou ondes sonores pour les oreilles par exemple), transformés en messages nerveux et transportés par une fibre nerveuse jusqu'au cerveau, l'individu reçoit des sensations qui seront fonction de l'organe sensoriel qui réagit; on parlera alors de sensations auditives, visuelles, tactiles, olfactives ou gustatives. La transformation du stimulus en message nerveux se fait au niveau de récepteurs sensoriels spécialisés (la peau: récepteurs sous cutanés sensibles aux variations de pression et de température, la langue, le nez, les oreilles et les yeux) présents dans les organes des sens. Ceci va entraîner une réaction chez l'individu, qui va se référer à ses connaissances, ses expériences et ses représentations du monde environnant. Par exemple, voir un objet (un crayon), ce n'est pas seulement pouvoir dire « je vois quelque chose » c'est pouvoir dire « je vois un crayon » et savoir à quoi sert l'objet. On nomme cette réaction « perception » et elle ne pourra exister que si la personne dispose d'un cadre de référence suffisamment important pour donner une signification à ce qu'elle ressent.

Ainsi, le terme de sensorialité recouvre l'ensemble de ces « mécanismes » qui permettent à tout être humain de ressentir et de percevoir le monde extérieur par l'intermédiaire de certains organes.

Ce terme étant défini, je vais, à présent, montrer son intérêt à l'école.

¹ Le petit Larousse illustré, 1997

b) Pourquoi une éducation sensorielle à l'école maternelle?

C'est par l'usage de ses sens que l'enfant reconnaît les objets et les événements qu'il perçoit, qu'il élabore une conception plus objective du monde et de lui-même. Pour développer des aptitudes sensorielles, l'enfant doit être mis en situation de voir, de sentir, de goûter, d'écouter, de toucher à partir de manipulations d'objets variés qui vont lui permettre de comparer, trier, classer, décrire...

Favoriser l'entrée dans un processus d'apprentissage en utilisant les sens est une idée qui ne date pas d'aujourd'hui. Ce fut l'œuvre de Maria Montessori, qui dès le début du 20^{ème} siècle instaura une pédagogie sensorielle dans la première « maison des enfants » (garderie d'enfants âgés de trois à sept ans), dans le quartier de San Lorenzo à Rome.

Pour cela, elle s'est appuyée sur la psychologie de l'enfant, son observation et surtout sur la mise en place d'un milieu riche, grâce à un matériel pédagogique adapté et une certaine « ambiance ». Celle-ci, selon Maria Montessori, est le contexte dans lequel l'enfant se sent libre : il décide seul de manipuler tel ou tel matériel pédagogique et l'enseignant n'intervient pas dans ses choix. De plus, l'enfant peut agir avec une certaine spontanéité de mouvements. Il évolue dans ce milieu et le maître sert de démonstrateur et de guide ; il l'aide à développer son autonomie.

Selon Maria Montessori, en dehors de l'intérêt purement scientifique, l'éducation des sens offre un puissant intérêt pédagogique. C'est en effet, la seule pédagogue qui a mis l'accent sur le développement des cinq sens. Par le maniement d'un matériel pédagogique adapté, l'enfant apprend par l'intermédiaire de ses sens à ordonner, à classer et à comprendre les sensations multiples issues du monde. Selon elle, le développement de l'enfant passe en premier lieu par l'éducation des cinq sens et par l'activité individuelle. Il s'agit d'aider le développement naturel de l'individu (but biologique) et de le préparer à son milieu (but social). Le développement des sens précède celui des activités supérieures intellectuelles, et l'enfant de 3 à 6 ans est dans la période de formation.

Maria Montessori part de l'idée que le petit enfant, entre 3 et 6 ans, apprend à connaître le monde en utilisant ses sens pour connaître les objets qui l'entourent. A cet âge, l'intelligence ne fonctionne qu'en liaison avec les sens. Le matériel éducatif se doit d'exercer d'abord les sens, de les affiner pour que la compréhension du monde soit plus précise, plus subtile. Elle a donc réfléchi à l'élaboration d'un matériel pour aider l'enfant à découvrir de façon sensorielle les concepts de base : il s'agit de diriger son esprit sur la qualité particulière d'un objet. Le

matériel sensoriel est constitué par une série d'objets groupés selon une qualité déterminée des corps, l'attention de l'enfant est concentrée sur une qualité et il compare les objets sous cet angle.

Le matériel est très simple au départ, il devient de plus en plus complexe selon une progression régulière. L'enfant acquiert d'abord les notions de taille, de forme (en lien avec les compétences relatives aux formes et aux grandeurs) et de couleur. Puis viennent les notions de masse, de température, d'épaisseur, de volume (domaine de la matière et des objets)... L'enfant exerce quatre de ses sens : tactile, olfactif, visuel, auditif. Les contrastes et les oppositions sont d'abord très nets, puis s'affinent graduellement et deviennent plus difficiles à distinguer. C'est ainsi que l'enfant arrive à la notion de comparaison, de classification, d'ordre. Le professeur des écoles doit aider le développement des sens en graduant et en adaptant ce matériel, de même qu'il doit aider à la verbalisation des actions : il exerce un rôle de guide.

La période de 3 à 6 ans est une phase de croissance physique rapide et en même temps, de formation des activités intellectuelles, psychiques et sensorielles. L'éducation des sens, forme des enfants observateurs, elle perfectionne et enrichit les conquêtes.

Elle est également nécessaire, comme base de l'éducation esthétique et de l'éducation morale. En multipliant les sensations et en développant la capacité à apprécier les différences entre les stimulants, on affine la sensibilité.

En outre l'éducation des sens permet de découvrir et de corriger éventuellement des anomalies sensorielles qui passent encore aujourd'hui inaperçues dans les écoles, du moins jusqu'à la période à laquelle elles se manifestent avec évidence, alors qu'elles sont devenues des inadaptations au milieu parfois irréversibles (surdité, myopie, etc....).

Pour résumer, une pédagogie sensorielle permet le développement et l'épanouissement de l'individu. Cette découverte est indispensable au développement de l'enfant et à son équilibre psychique. Donner la possibilité, dès le plus jeune âge, d'utiliser et de prendre conscience de son corps permet à l'enfant d'acquérir une certaine confiance en lui afin d'accéder au savoir. Une évolution harmonieuse de l'enfant passe nécessairement par une amélioration de ses capacités sensorielles. Par ailleurs une telle pédagogie donne la possibilité de découvrir le monde différemment, autrement que par des connaissances rationnelles. A présent, je vais cibler ces apports sur un sens : le toucher, afin de montrer son enjeu dans les apprentissages.

2) L'importance du toucher

a) La peau

Le toucher est le sens le plus important de notre corps. La peau nous enveloppe complètement, comme une cape. C'est le premier né de nos organes et le plus sensible. C'est aussi notre premier mode de communication, et la plus efficace de nos protections.

Dès les premières semaines de son existence, l'embryon qui deviendra fœtus puis bébé, développe les premiers éléments de son « équipement » sensoriel. La peau provient de l'ectoderme, la plus externe des trois couches cellulaires de l'embryon ; et donne naissance entre autre, aux organes sensoriels de l'odorat, du goût, de la vision, de l'audition et du toucher. Leurs développements commencent donc dès le stade précoce de la gestation. De l'ouïe au toucher, les cinq sens ne se mettent pas tous en place en même temps, mais apparaissent au fil de la gestation, selon un processus déterminé.

La croissance de la peau, son développement, qui se poursuit tout au long de la vie, et l'épanouissement de la sensibilité dépendent en grande partie des stimulations qu'elles reçoivent de l'environnement.

Le développement du toucher pendant les premières années de la vie est vraiment fondamental pour l'épanouissement de l'être humain. Le toucher est le dernier sens à se détériorer et à disparaître, mais comme les autres sens, s'il n'est pas suffisamment stimulé, il perd de sa sensibilité. On a en effet constaté que les enfants privés de contacts physiques devenaient plus fragiles. C'est ainsi que Yarrow se disait très frappé d'avoir découvert à quel point les stimulations maternelles influençaient le développement et les progrès du bébé pendant les six premiers mois. Les stimulations tactiles affectent directement sa croissance et son développement physique et psychologique. Les besoins tactiles n'entrent pas dans la pyramide de Maslow et ont été souvent sous-estimés. Les travaux de Maslow permettent de classer les besoins humains par ordre d'importance en cinq niveaux. Ces conceptions sont formalisées sous forme de pyramide : au niveau inférieur se trouve les besoins d'ordre physiologiques ; puis les besoins de sécurité, sociaux, d'estime et enfin en haut de la pyramide, les besoins d'auto-accomplissement. Ce classement correspond à l'ordre dans lequel ils apparaissent à l'individu, la satisfaction des besoins d'un niveau engendrant les besoins du niveau suivant.

L'importance de la peau dans la vie de l'organisme est aussi montrée par son poids qui représente 19,7% du poids total du nouveau né et 17,8% du poids total de l'adulte.

La surface de la peau comporte nombreux récepteurs sensoriels qui sont sensibles à trois types de stimuli. Ainsi, le Tavernier² définit plusieurs types de sensibilités :

➤ **La sensibilité ponctuelle**

La sensibilité de la peau est ponctuelle, c'est-à-dire limitée à des points précis laissant entre eux des espaces insensibles. On reconnaît ainsi des points dits de tact, de pression, de froid, de chaud, topographiquement distincts et ayant des répartitions très différentes et très inégales à la surface de la peau.

La peau contient en effet différents types de récepteurs. Un récepteur sensoriel déterminé ne peut répondre qu'à un seul type de stimulus. Par exemple, le récepteur sensible au contact léger ne répond pas à la pression (et inversement).

➤ **La sensibilité à la température**

La peau n'est pas uniformément sensible aux variations de température : elle possède des « points de chaud » et des « points de froid » respectivement sensibles au chaud et au froid.

Comme les « points de contact », les « points de chaud » et les « points de froid » sont inégalement répartis sur la peau, ceux de « froid » étant en général les plus nombreux. Sur l'avant bras, on a ainsi identifié 13 à 15 « points de froid » au centimètre carré pour seulement 1 à 2 « points de chaud ».

➤ **La sensibilité à la douleur**

Si la stimulation tactile ou thermique dépasse une certaine intensité et provoque des lésions même minimales, la sensation devient douloureuse. Ainsi, le contact d'une aiguille peut donner une sensation de piqûre ; le contact d'un objet très chaud ou très froid, une sensation de brûlure ; une pression intense, une sensation de pincement.

La douleur est influencée par de nombreux facteurs psychiques (la peur de souffrir, l'anxiété, la distraction...) qui élèvent ou abaissent son seuil de perception.

Le toucher joue un rôle important dans notre vie quotidienne. Je vais maintenant montrer son importance dans le développement de l'enfant.

² TAVERNIER, R. *Pour découvrir le monde à l'école maternelle. Guide pour l'enseignant.*

b) Le développement de l'enfant de la naissance à la maternelle

La « période sensible à l'affinement des sens »³ dont parle M. Montessori va de la naissance jusqu'à l'âge de six ans. La pédagogie sensorielle concerne donc les enfants de maternelle. Selon elle, le but n'est pas seulement de mettre l'enfant en relation avec l'environnement, mais de perfectionner les différents organes sensoriels. C'est de la précision des perceptions sensorielles de l'enfant que dépend sa capacité future à percevoir toutes les subtilités de son environnement : l'affinement des sens conditionne la capacité de discrimination du futur adulte.

Par ailleurs, l'enfant a besoin de stimulations sensorielles et corporelles pour passer du stade de l'action à celui de la perception. Cette notion de « stade » nous amène à évoquer les recherches en psychologie sur le développement de l'enfant. Il est possible d'analyser les sens au travers des stades de développement comme l'ont fait Wallon et Piaget. Ce dernier précise que le bébé (stade sensorimoteur, 0-2 ans) est pourvu d'un équipement sensoriel développé qu'il subit, il n'est pas encore capable de lui donner une signification. En effet, ses sens sont si peu développés qu'ils lui fournissent très peu d'informations de valeur. Le bébé va tout porter à la bouche, c'est une manière pour lui d'apprendre. Cette exploration est essentielle à son développement psychomoteur et intellectuel. Elle lui permet de reconnaître et de mémoriser les formes et les textures. Puis, le toucher s'affine quand l'enfant grandit et la main prend peu à peu le relais pour explorer tout ce qui l'entoure.

Le développement de la main permet la préhension: tout d'abord, chez le nouveau-né, la main est d'abord fermée ; puis, plus tard elle s'ouvre et l'enfant commence à saisir grossièrement les objets. En grandissant, la main de l'enfant saisit des objets de plus en plus petits et de formes variées. Il découvre le plaisir de la manipulation. Le sens du toucher commence à le renseigner sur le monde qui l'entoure.

Plus tard, à l'école maternelle, l'enfant est capable de se représenter ses actions c'est-à-dire de prendre du recul par rapport à ses expériences, l'action se libère de la pensée. Au stade préopératoire (2-7 ans), l'abstraction simple (informations que le sujet tire des objets qu'il manipule) commence à se développer. Piaget met en avant la nécessité du tâtonnement de l'enfant pour aider à la construction de son développement intellectuel. Ainsi, durant cette

³ MISSANT, Béatrice. *Des ateliers Montessori à l'école, une expérience en maternelle.*

période, l'expérience sensorielle s'accroît et s'affine, l'enfant prend conscience de son utilité pour découvrir et comprendre le monde, pour se situer par rapport à ce qui l'entoure. Elle l'aide aussi à faire des choix et à se construire en tant qu'individu.

Le développement naturel lié à la maturation organique est influencé par les activités réalisées par l'enfant avec ses parents, les enseignants, les autres enfants. Le milieu social de l'enfant intervient aussi ce qui peut expliquer l'hétérogénéité d'un groupe classe.

En petite section, les activités sensorielles doivent être proches du jeu et il est important que le matériel utilisé soit familier aux enfants. L'enjeu est de vivre des expériences variées pour mieux comprendre le milieu dans lequel on vit.

Le développement de l'enfant va de pair avec celui du toucher. Pourtant ce sens est peu étudié à l'école, tel sera l'objet de la partie ci-dessous.

c) Le toucher: un sens peu développé à l'école maternelle

Actuellement l'école maternelle accorde une large place au développement de la vue, de l'ouïe, et du goût. Par contre l'odorat et le toucher ne sont pas des sens systématiquement explorés en classe.

Pourtant, le travail autour du toucher permet de prendre en compte les sensations telles que l'enfant peut les percevoir et cela dans trois directions : tout d'abord l'identification par le toucher (du côté qualitatif) ; puis la force (du côté quantitatif), enfin tout un travail autour de la notion de plaisir ou déplaisir (du côté de l'affectif). Ce travail permet à l'enfant lui-même de prendre conscience de ces sensations. Le sens du toucher renseigne sur les différentes caractéristiques des objets (poids, forme, matière...) et sur le non visible. Enfin travailler avec de jeunes enfants sur le sens du toucher, c'est les inciter à une activité mentale (rêverie, imagination, évocation...) qui permet la mise en place d'une activité intellectuelle construite (comparaison, classification, verbalisation, lexique).

Travailler ce sens constitue un enjeu majeur de l'école maternelle. L'enfant peut appréhender le monde par le biais du toucher avec tout son corps, il aiguise ainsi sa perception du monde et apprend à mieux se connaître. En effet, découvrir par le toucher favorise la connaissance de soi : l'enfant prend conscience de ses capacités sensorielles, il

découvre son corps, apprend à le connaître, à l'utiliser et à le maîtriser. Cela permet aussi une connaissance des autres et de son environnement proche.

M. Montessori a souligné que la main était le « *professeur principal*⁴ » de l'enfant. Pour apprendre il faut de la concentration et la meilleure façon pour un enfant de se concentrer est de fixer son attention sur quelques tâches et de les accomplir avec ses mains (chez l'adulte, l'habitude de griffonner est un vestige de cette pratique).

L'enjeu de travailler ce sens à l'école maternelle étant clarifié, je vais maintenant montrer sa place dans les programmes.

3) La place du domaine sensoriel et plus particulièrement du toucher dans les Instructions Officielles.

Les programmes précisent que « *l'école maternelle a pour mission d'aider chaque enfant à grandir, à conquérir son autonomie et à acquérir des attitudes et des compétences qui permettent de construire les apprentissages fondamentaux*⁵ ».

Ainsi, les Instructions Officielles accordent une place importante à la découverte sensorielle à l'école maternelle. En effet, elles précisent que « *c'est par l'usage de ses sens que l'enfant reconnaît les objets et événements qu'il perçoit. L'aider à mieux découvrir le monde, c'est donc enrichir et développer ses aptitudes sensorielles, lui permettre de s'en servir pour distinguer des réalités différentes, les classer ou les ordonner, les décrire grâce au langage*⁶ ».

Nous allons voir comment cette découverte sensorielle prédominante dans le domaine « découverte du monde » est transversale et concerne tous les domaines d'activités de l'école maternelle. En effet, je vais tout d'abord étudier le toucher en tant qu'objet d'apprentissage c'est-à-dire travailler sur le sens lui-même puis je montrerai comment le toucher peut être un outil pédagogique pour accéder au savoir.

a) Les sens dans le domaine « découverte du monde »

⁴ MONTESSORI, Maria. *Pédagogie scientifique : la découverte de l'enfant*.

⁵ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* p8.

⁶ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* p118.

Il s'agit ici d'étudier le toucher en tant qu'**objet d'apprentissage**.

Pour qu'il puisse établir des connaissances, il importe d'abord de guider l'enfant vers une première analyse de l'environnement fondée sur les perceptions qu'il en reçoit. De cette manière, la découverte sensorielle en maternelle est indispensable :

- Pour apprendre à traiter l'information : par exemple les jeux perceptifs (jeux de Kim) développent l'observation et l'attention ; ils permettent la discrimination, la catégorisation. Leurs pratiques affinent les capacités sensorielles, la vigilance à soi et à son environnement, sollicitent et construisent la mémoire. Les jeux de Kim permettent de comprendre les interrelations entre organes, fonctions et environnement.

- Pour construire des compétences méthodologiques : apprendre à saisir et traiter l'information, exercer ses sens. Grâce à ses organes des sens, l'enfant reçoit des informations de son environnement ; il exerce ainsi en permanence et simultanément ses capacités perceptives.

La découverte sensorielle passe par la discrimination, la comparaison, la désignation orale, la description, l'expression des effets ressentis, la mise en relation avec d'autres situations vécues pour structurer progressivement les propriétés les plus courantes et enfin par la reconnaissance du rôle des organes des sens.

Par exemple, le sens du toucher permet à l'enfant d'apprendre à :

- Appréhender des matériaux différents par l'exploration des qualités tactiles : rugueux, lisse, doux, piquant, chaud, froid...
- Affiner les perceptions tactiles.
- Développer les capacités d'analyse en choisissant des indices déterminants pour reconnaître les propriétés d'un objet, d'une collection d'objets...

La découverte sensorielle est un axe majeur du domaine « découverte du monde ». En effet, les enfants de maternelle aiment « toucher à tout » mais ils n'ont pas toujours conscience du rôle de ce sens dans les différentes découvertes. Nous allons voir maintenant comment cette expérience par les sens peut être transversale avec les autres domaines d'activités.

b) Latransversalité

Il s'agit ici de montrer comment le toucher peut être un **outil pédagogique**.

➤ Le langage au cœur des apprentissages

En accueillant des enfants de plus en plus jeunes, l'école maternelle a fait du langage oral l'axe majeur de ses activités. Trois compétences sont développées :

- *Permettre à chaque enfant de participer aux échanges verbaux de la classe et inscrire les activités de langage dans de véritables situations de communication.*

Il s'agit d'établir de la communication entre chaque enfant et les adultes de l'école d'une part, et entre chaque enfant et tous les autres d'autre part.

Des activités axées sur le toucher permettront de développer ces échanges : les enfants seront en situation de répondre aux sollicitations de l'adulte, de prendre l'initiative d'un échange et de le conduire au-delà de la première réponse. De même, ils devront participer à un échange collectif en donnant leurs points de vue, exprimer leurs sensations tout en écoutant autrui, et en attendant leur tour de parole. Ceci est difficile pour les élèves de petite section qui sont centrés sur leur personne (« le Je »), égocentriques. Ces expériences sensorielles permettront aux enfants d'entrer rapidement dans les apprentissages, même pour ceux en difficultés. Le rôle du maître étant d'encourager les prises de paroles de chaque enfant et de les accompagner dans la construction d'énoncés de plus en plus complexes.

- *Accompagner le jeune enfant dans son premier apprentissage du langage : le langage en situation.*

L'école maternelle doit créer pour chaque enfant le plus grand nombre possible de situations d'échange verbal et inscrire les activités de langage dans l'expérience (verbaliser les actions) et multiplier les interactions. Les activités sensorielles sont un excellent support au langage de situation puisque l'enfant pourra dire ce qu'il fait, ressent, à un camarade ou au maître. De plus, il est important que l'adulte verbalise la situation en cours, sollicite l'échange avec chaque enfant et interagisse avec lui chaque fois qu'il tente de produire un énoncé.

- *Apprendre à se servir du langage pour évoquer des événements en leur absence : événements passés, à venir, imaginaires.*

Rappeler verbalement les activités qui viennent de se dérouler dans la classe est certainement l'une des meilleures entrées dans les apprentissages. Le matériel sensoriel peut se révéler efficace puisqu'il peut faciliter la restructuration collective des représentations mémorisées, d'où l'intérêt de créer des maisons du toucher.

- *Se familiariser avec le français écrit et construire une première culture littéraire.*

Les enfants de toute petite et petite section sont jeunes pour travailler tous les axes de cette compétence. Toutefois le rôle du maître est de familiariser les élèves avec le français écrit d'où l'importance dès la petite section de leur présenter des albums (ou livres illustrés) afin de construire une première culture de la langue écrite et littéraire. Ainsi, l'enfant de 3 ans peut reformuler ce qu'il a entendu avec ses propres mots, la mémorisation étant soutenue par les images. Les albums à toucher sont d'excellents supports au langage puisqu'ils motivent les élèves à entrer dans l'action. De même, un travail à partir d'un imagier tactile permet d'enrichir le lexique des élèves et de développer le langage.

La découverte sensorielle est un excellent support de langage, elle permet donc d'entrer dans les apprentissages. Nous allons voir ce qu'il en est pour le domaine du « vivre ensemble ».

➤ Vivreensemble

Les Instructions Officielles précisent qu'« *apprendre à « vivre ensemble » est l'un des principaux objectifs de l'école maternelle en offrant à chaque enfant le cadre éducatif d'une collectivité structurée par des règles explicites et encadrées⁷* ».

Les expériences sensorielles permettent à l'enfant de découvrir l'efficacité et le plaisir de la coopération avec ses camarades. En effet, ces perceptions peuvent être différentes d'un individu à l'autre, et l'enfant devra justifier et argumenter ses ressentis, il apprendra à confronter et échanger son point de vue à celui des autres.

Par ailleurs, un travail en petits groupes sur les sens permet à l'enfant de construire sa personnalité, son identité et de conquérir son autonomie.

Ainsi, l'école maternelle transmet concrètement au travers de situations vécues et commentées quelques règles, valeurs et principes de la vie en société.

⁷ MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* p94.

Ces activités sensorielles peuvent permettre à l'enfant de trouver sa place dans le groupe classe et ainsi de se socialiser. Nous allons voir maintenant ce qu'il en est pour le domaine « *agir et s'exprimer avec son corps* ».

➤ **Agir et s'exprimer avec son corps.**

Les programmes notent que « *l'activité physique à l'école maternelle [...] aide à rendre plus facile la construction de certaines connaissances visées dans le domaine d'activité « découvrir le monde ». C'est le cas de celles qui concernent le corps⁸* ». Ainsi, le maître pourra profiter de la curiosité naturelle de l'enfant de petite section pour lui faire découvrir de nouveaux milieux, lui faire expérimenter par son corps de nouveaux espaces. L'enfant prendra progressivement conscience de son corps, de ses capacités pour apprendre à le respecter et à le préserver (éducation à la santé).

De plus, l'éducation physique s'articule avec le domaine « *sensibilité, imagination, création* » lors des activités à visée esthétiques, expressives et artistiques. Celles-ci procurent des sensations, des émotions diverses, intenses que l'enfant devra exprimer par son corps en mettant en jeu différents sens.

Ces derniers mots montrent bel et bien la transversalité de l'éducation sensorielle à tous les domaines d'activité.

➤ **La sensibilité, l'imagination, la création.**

Selon les instructions officielles de 2002 : « *l'approche sensible est un moyen d'apprendre [...]. Les activités artistiques entretiennent de nombreux liens avec d'autres domaines d'apprentissage qu'elles permettent de compléter ou de prolonger⁹.* »

Les arts plastiques à l'école maternelle se fondent sur le désir qu'à l'enfant de regarder et de toucher, ils enrichissent son expérience sensible en se confrontant à divers matériaux. Les sens peuvent être des outils efficaces pour développer la création, l'imagination et l'invention. Les jeux d'exploration et de tâtonnement doivent être privilégiés pour déclencher le plaisir de faire, de voir et de se voir faire. Par exemple, par le toucher, l'enfant explore et exploite les qualités et ressources expressives de matériaux à étaler, à modeler, à tailler, à déchirer...

⁸ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* p109.

⁹ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* p 136.

De même, en éducation musicale, lors d'activités instrumentales, l'enfant pourra explorer des objets sonores, des instruments simples par le toucher.

Nous venons de le voir, la découverte sensorielle permet à l'enfant d'entrer dans les apprentissages, elle concerne tous les domaines d'activités et est transversale. Elle est également motivante pour les enfants et permet l'épanouissement de l'individu.

PartiePratique

J'ai mis en place plusieurs séances visant à tester ma problématique lors du stage filé. Ces activités se sont déroulées à Saint Affrique dans une classe de 33 élèves de PS1 et PS2. Ces séances ont concerné les PS2.

1) Letoucher: unobjetd'apprentissage

Il s'agit ici de développer le sens du toucher dans le domaine « découverte du monde » et donc d'avoir recours à une démarche scientifique. Face à ce public de très jeunes enfants, il convient de la simplifier. Tout d'abord, le maître doit proposer une véritable situation d'exploration à l'enfant afin qu'il manipule et expérimente. En effet, il est indispensable de proposer des situations déclenchantes qui mettent immédiatement l'enfant de petite section dans l'action. Ensuite, une phase de découverte permet l'observation et la réflexion de l'élève. L'enfant verbalise : il argumente et justifie ses sensations. Ici, le maître guide l'observation et fait verbaliser ses élèves, il doit également confronter leurs réponses pour faire apparaître le doute et la nécessité d'une vérification. Enfin, l'enfant représente ce qu'il a découvert (dessins, schémas, dictée à l'adulte...). Ceci n'est pas toujours possible avec des élèves de 3 à 4 ans qui pour la majorité ne savent pas tenir l'outil scripteur, par ailleurs une dictée à l'adulte peut être périlleuse et demande de l'entraînement en maîtrise de la langue.

Pour mener à bien cette séquence, j'ai formé des groupes de six enfants. Il n'est bien sûr pas possible de mener ce type de travail avec la classe entière, mais il est aussi moins bénéfique pour l'enfant d'être seul avec moi. En effet, dans un groupe les esprits se stimulent mutuellement et les enfants peuvent voir qu'il existe différents cheminements de pensée. J'ai donc décidé de former des groupes hétérogènes.

a) Séance1: découverte de la boîte à sensations

➤ Présentation de la boîte :

Au coin regroupement je montre la boîte aux élèves et leur demande « *à votre avis qu'y a-t'il dans cette boîte ?* ». Cette question avait pour objectif de faire verbaliser les enfants (langage en situation) et d'enrichir leur imagination. Les enfants sont un peu déroutés

mais entrent rapidement dans l'activité. Au lendemain de Noël, les enfants me répondent « *une surprise* », « *un cadeau* », « *des habits parce qu'il y a des chaussettes sur le côté* ». Je leur présente ensuite la boîte et leur explique son fonctionnement. J'ai déposé à l'intérieur des objets que les élèves devront toucher à tour de rôle, sans regarder. Je leur précise également qu'il n'y a aucun danger à introduire ses mains dedans, ceci pour rassurer les plus craintifs. Pourtant certains enfants regardent par l'emplacement pour mettre les mains, et n'osent pas les introduire. J'ai plongé mes mains dans la boîte pour rassurer les élèves, ils m'ont ensuite imitée. En effet, l'imitation correspond à un moyen qu'a le jeune enfant pour apprendre et communiquer.

➤ **Phase de manipulation :**

Les élèves mettent les mains dans la boîte mystère (deux élèves mettent une main en même temps) mais sortent spontanément les objets, ils ont beaucoup de mal à verbaliser ce qu'ils ressentent sans voir les objets, et je pense que le fait de les sortir les rassure. Je leur rappelle alors la consigne c'est-à-dire qu'il faut toucher avec ses mains et non voir avec ses yeux pour décrire les sensations perçues.

A la question « *que sentez-vous ?* » certains enfants m'ont répondu « *du carton* », « *des cartes* », « *des habits parce que c'est petit* », « *des petits trucs tout doux* ». Je saisis cette parole pour les questionner: « *y a-t-il seulement des choses douces dans la boîte ?* ». Cette phrase a relancé l'activité et les enfants verbalisent : « *ça pique* », « *j'ai senti un truc tout mou* », « *je sens quelque chose de dur, c'est un marron !* », « *il y a un truc qui colle* », « *il y a quelque chose qui gratte, ça me gratte les doigts...* ».

Toutefois, deux enfants ont eu beaucoup de difficultés à entrer dans l'activité et voulaient ouvrir la boîte, il leur était difficile de parler de choses sans les voir. Ils cherchaient à découvrir l'objet au lieu de décrire les sensations tactiles ressenties.

➤ **Bilan :**

Cette phase a permis de repréciser le lexique appris. A la question : « *qui y a-t-il dans cette boîte ?* », les enfants ont répondu des choses douces, molles, piquantes et qui grattent. J'ai précisé qu'un objet qui gratte est rugueux. Je n'ai pas abordé la notion de lisse.

➤ **Analyse de la séance :**

Cette séance a répondu à mes attentes, les objectifs que je m'étais fixés ont été atteints. J'ai pu adapter la démarche scientifique à un public de maternelle en proposant comme

situation déclenchante la boîte mystère : il est en effet indispensable de mettre les jeunes enfants directement dans l'activité.

Toutefois, j'aurais peut être dû prévoir une séance en amont pour présenter les différentes textures et objets pour les mettre dans la boîte avec les enfants. Ceci aurait rassuré les plus craintifs et aurait permis aux élèves en difficulté d'entrer plus facilement dans l'activité. Ils auraient pu parler des sensations ressenties au lieu d'essayer de deviner le contenu de la boîte. Par ailleurs, les enfants avaient tendance à regarder par l'espace d'introduction des mains, ce qui prouve bien que la vue est notre sens dominant. J'ai aussi pris conscience de la difficulté des élèves à verbaliser leurs sensations tactiles. Les enfants de cet âge sont capables d'un point de vue physiologique de toucher pour prélever des informations sur leur environnement mais ils n'ont pas atteint un degré d'abstraction suffisant pour mettre en mot leurs perceptions.

Une autre difficulté s'est présentée : deux élèves sur six avaient une main dans la boîte, et ils ne voulaient pas laisser leur place aux autres. On remarque ici l'important égocentrisme des enfants de 3 ans qui prolonge celui du bébé, et ne s'adapte que progressivement. Pour Jean Piaget l'égocentrisme est un stade normal du développement de l'enfant qui perçoit le monde à partir de son propre point de vue : un enfant ne peut se décentrer, faire preuve d'altruisme qu'à partir du moment où il sait distinguer ce qui est "de" et "à" lui de ce qui est à autrui.

Ainsi pour rendre l'activité plus interactive et ne laisser aucun élève de côté, j'ai demandé à l'enfant qui a nommé « *doux* » d'aller chercher dans la classe un référent sensoriel. Je n'avais pas envisagé cette phase lors de la préparation et j'ai réagi sur le moment pour faire participer tous les élèves et surtout afin que les élèves qui n'ont pas la main dans la boîte puissent toucher eux aussi quelque chose de doux. J'ai procédé de la sorte pour les autres sensations tactiles.

Par ailleurs, le langage a occupé une place peu importante durant cette séance. Au départ, les élèves ne parlaient pas et manipulaient en silence puis progressivement en les sollicitant ils disaient « *c'est doux* » pour toutes les textures présentes dans la boîte. Les premiers mots utilisés par l'enfant ont un caractère généralisateur et il faudra attendre des mois pour que tous les enfants parviennent à maîtriser les significations des mots. L'intervention du PE pour les faire verbaliser est ici majeure : il s'agit d'enrichir leur lexique et la syntaxe des phrases. Selon Vygotsky, le langage est un facteur important du

développement intellectuel et à partir de 2 ans et demi, langage et pensée vont de pair. Ainsi, au fur et à mesure de la séance, grâce aux sollicitations du PE, le langage accompagnait l'action motrice des enfants. Par exemple, la mise en place de ces référents sensoriels a permis d'engager le dialogue entre les enfants : « *c'est un jouet.... A la maison j'ai des éléphants... Moi aussi, le papa Noël m'en a amené un* » et avec le PE « *tu as vu maîtresse, mon pull aussi est doux* » ceci pour développer le langage d'action.

b) Séance 2 : Le classement de textures

➤ **Réinvestissement :**

Selon le principe du stage filé c'est-à-dire un jour par semaine face aux élèves, le réinvestissement de la séance 1 est indispensable. Il est en effet difficile pour les enfants de 3 ans de se souvenir des activités réalisées la semaine précédente. Ainsi, j'ai présenté la boîte mystère aux élèves une deuxième fois pour se remémorer la séance précédente et réactiver le lexique utilisé. Cette phase a permis de se remettre en mémoire les sensations éprouvées.

➤ **Activité de classement :**

Après avoir ouvert la boîte mystère avec les enfants, je leur ai demandé de mettre ensemble ce qui se ressemble. Ils ont eu des difficultés à classer, je leur avais demandé de faire des tas et ils n'ont pas compris la consigne. J'ai repris ce classement lors de la séance suivante en leur donnant des maisons (boîtes en carton) afin d'engager l'activité. Au départ, les enfants ont rangé sans respecter la consigne c'est-à-dire qu'ils ont mis les textures dans les maisons de manière à ce qu'il n'y ait plus rien sur la table. Je n'ai pas compris ce qu'ils faisaient, j'ai rebondi en demandant à une élève de me dire comment c'était dans la boîte, elle m'a répondu : « *c'est doux* » et c'est en engageant le débat que le classement s'est modifié. Toutefois, celui-ci a été difficile : les enfants triaient (doux / non doux) sans parler ni justifier leurs choix, les autres élèves ne se manifestaient pas en cas de désaccord et parfois, ils trouvaient deux sensations pour une même texture et ne savaient pas où la poser.

➤ **Bilan**

Celui-ci s'est limité à verbaliser les sensations des textures présentes dans les différentes maisons : doux, piquant, lisse, rugueux, dur et mou. Nous avons collé sur chaque maison un référent ainsi qu'une étiquette désignant la sensation perçue.

➤ Analyse

Le lexique appris lors de la séance précédente n'a pas été complètement retenu : en effet, les mots « *lisse* » et « *rugueux* » ne sont pas encore mémorisés. Toutefois, c'est la seule fois depuis le début de l'année scolaire que les élèves se sont souvenus de ce que nous avons fait le lundi précédent. On peut expliquer cela par l'utilisation d'un support ludique qui a marqué la mémoire des élèves.

Suite à l'ouverture de la boîte, j'aurais dû commencer cette seconde séance par une phase plus longue de manipulation. C'était la première fois que les élèves voyaient les textures et j'ai pris conscience du besoin d'exploration des élèves de PS. Par ailleurs, ils avaient des difficultés à verbaliser, ils ont nommé et donné les fonctions des textures plutôt que leurs sensations : « *c'est une éponge ça sert pour faire le ménage* ».

En règle générale, on peut dire que le vocabulaire de l'enfant se développe dans une double direction : du général au particulier et du concret à l'abstrait. C'est parce que l'enfant est au départ incapable d'analyse que les catégories lexicales sont très larges. Au fur et à mesure qu'il améliore ses possibilités dans le domaine conceptuel et perceptif, il restreint ces catégories et parvient à l'abstraction.

Le classement est une activité mathématique qui vise à établir des catégories, ceci pour développer la logique. Au départ les élèves ont élaboré un tri : doux / non doux que j'ai fait évoluer en questionnant les enfants sur les sensations des textures. La formulation de la consigne tient ici une place majeure. Il est indispensable au bon déroulement de l'activité et au respect des objectifs fixés, de demander aux élèves de classer en fonction des sensations perçues par le toucher c'est-à-dire sans utiliser les autres sens (la vue ou l'odorat ici).

Ensemble, le classement a pris une autre forme et nous avons formé cinq catégories : lisse, doux, rugueux, piquant et mou. Le mot « lisse » non connu des enfants n'est pas apparu. En effet, l'enfant de 3 ans prend connaissance des qualités des objets ou textures, d'abord par ressemblance, ensuite par différence ce qui explique les difficultés dans la réalisation de ce classement. De plus, ils ne parlaient pas spontanément et se contentaient de changer une texture de boîte pour montrer leur désaccord. Ainsi pour les obliger à parler je les questionnais mais il leur était difficile de justifier : « *parce que c'est tout doux* » et me montraient en mettant la texture sur leurs joues. Les enfants de petite section ont également besoin que ces sensations passent par le corps et ils s'en servent pour justifier leurs propos.

De plus, le temps de la séance (25min) était trop long. Les enfants ont décroché au plus tard 20 minutes après le début de la séance. J'aurais du restreindre le nombre de textures

à classer et donner à chaque enfant les mêmes afin d'engager le classement tous ensemble. Ici, comme le précise Piaget et Bruner, l'enfant construit activement ses connaissances : l'enfant apprend par l'action. C'est par la relation à l'objet (Piaget) et par les relations affectives et sociales que l'enfant apprend.

L'égoïsme de certains élèves a également perturbé l'activité; ne voulant ni partager, ni prêter ; ils classaient sans se soucier d'autrui. Il y a ici un grand travail à réaliser dans le domaine du vivre ensemble : écouter, donner son opinion et apprendre à se comporter dans un groupe.

Pour réaliser le bilan de l'activité, j'ai dû rappeler tous les élèves, partis dans d'autres coins de la classe. J'avais prévu une activité pour chacun ce qui les a motivé à revenir : après avoir nommé les différentes sensations rencontrées, chaque élève a collé sur une maison un référent sensoriel et une étiquette désignant la sensation pour ensuite décorer la maison avec des outils précis.

c) Séance 3 : mise en évidence de l'organe du toucher

➤ **Réinvestissement :**

Afin de se remettre en mémoire le lexique utilisé lors de la séance précédente, j'ai donné à chaque enfant une maison afin de leur demander comment c'était dans la boîte. Les sensations « lisse » et « rugueuse » ne sont toujours pas mémorisées par les élèves. A la suite de l'exploration des textures par tous les élèves et afin de recueillir leurs représentations je leur demande avec quoi ils touchent. Après de longues minutes de silence les enfants répondent que c'est la main.

➤ **Mise en évidence de l'organe du toucher :**

Les représentations initiales des élèves étant recueillies, je leur propose à nouveau de toucher les textures mais cette fois-ci en mettant des gants. Ils avaient les objets sous les yeux. Après expérimentation, je repose la question et même en ayant des gants, les élèves se disent capables de nommer les perceptions. Ainsi, je propose aux élèves de poser les textures sur les différentes parties du corps pour leur faire prendre conscience que c'est la peau qui ressent. Cette phase est également l'occasion d'enrichir le lexique corporel.

➤ **Bilan :**

Avec les élèves, je dresse le bilan de la séance pour se remémorer le lexique utilisé et l'institutionnaliser. Toutefois, avec du recul, je pense que certains élèves n'ont pas compris que c'est la peau qui ressent. Ceci devra être repris plusieurs fois dans l'année au cours des différentes activités proposées.

➤ **Analyse :**

Le langage d'évocation est difficile face à un jeune public, et le principe du stage filé complexifie cette acquisition. Les élèves ont en effet des difficultés pour se remémorer les activités précédentes et le lexique utilisé. Il est ainsi difficile d'évoluer à chaque séance.

L'utilisation de gants pour montrer aux enfants que c'est la peau et non la main qui ressent a été difficile. Les enfants n'ont pas atteint un degré d'abstraction suffisant pour en prendre conscience, en effet ils nommaient les sensations sans aucun problème. Ici encore c'est la vue, le sens dominant, qui l'a emporté. J'aurais peut être dû mettre les objets dans la boîte utilisé lors de la première séance, les élèves ne les auraient pas vu et auraient pu verbaliser davantage. Je n'avais pas pensé à cette difficulté en amont lors de la préparation de la séance.

C'est donc en m'imitant, en déposant les textures sur plusieurs parties du corps que les enfants ont pris conscience des caractéristiques de la peau. Ainsi les élèves ont perçu son rôle, puisque ce sont les informations qu'elle renvoie au cerveau qui permettent à l'enfant de différencier espace du corps et espace extérieur. A 3 ans, l'enfant, avec la reconnaissance de son propre « moi », entame une période capitale pour la structuration du schéma corporel. Toutefois, cette construction du schéma corporel ne peut se réaliser qu'en associant avec le langage les sensations kinesthésiques et proprioceptives. Il est inefficace de nommer simplement les parties du corps d'une poupée ou d'un autre enfant. L'enfant doit « vivre » son corps, apprécier et nommer toutes les sensations dont il est le siège ; il faut aussi verbaliser avec lui ou pour lui, lors des activités motrices, des activités quotidiennes de la classe. C'est pour cela que j'ai fait prendre conscience aux enfants leur schéma corporel et les propriétés de la peau régulièrement dans l'année et dans plusieurs domaines.

En ce qui concerne cette séance, le toucher a été utilisé comme objet d'apprentissage, nous avons précisé le vocabulaire scientifique du schéma corporel et nous avons mis en évidence l'organe correspondant.

d) Séance 4 : Evaluation

➤ Lecture magistrale des albums :

Grâce aux albums à toucher « *Mandarine la petite souris* » de N et D-A Carter et « *Bonjour Pierre lapin !* » de B Potter, j'ai pu évaluer le lexique appris par les enfants. Ils ont été un support au langage, à la verbalisation.

➤ Réinvestissement du lexique sensoriel :

Au fur et à mesure de la lecture, j'ai fait toucher les différentes textures aux enfants. Ainsi les textures de la souris, de l'ours, les oreilles de Pierre lapin, sa couverture et la poitrine du rouge gorge ont été qualifiées de douces par tous les enfants. Par ailleurs, ils ont perçu le poisson et le bol de Pierre Lapin comme lisse, l'herbe comme « *grattante* ». Les élèves n'ont pas utilisé spontanément le mot « *rugueux* » pour qualifier l'herbe.

Lorsqu'il s'agissait de faire le lien entre un objet et sa texture, j'ai pu remarquer que le serpent était pour certains « *lisse* » ; pour d'autres, « *doux* », « *grattant* » ou même « *piquant* », « *parce qu'un serpent ça pique* ». Par ailleurs, la tortue était « *lisse* », « *douce* » ou « *molle* ». Il m'était impossible de valider tel ou tel choix. En effet, les sens sont personnels et j'acceptais les propos des élèves à condition qu'ils justifient et expliquent leurs choix. Par ailleurs, j'ai pris conscience de l'amalgame encore présent entre sensation, fonction et représentation (« *le serpent pique* »).

➤ Bilan :

Les albums tactiles ont plu aux élèves qui voulaient et redemandaient à toucher. Les histoires des deux livres ont été assimilées par tous les élèves tout comme la majorité du lexique sensoriel. Les enfants, curieux, ont été intéressés par ce nouveau support.

➤ Analyse :

Les objectifs de l'utilisation de tels livres sont, bien entendu, de développer le toucher mais aussi d'évaluer l'acquisition lexicale en employant le mot juste pour définir telle ou telle sensation, sans oublier de se les représenter mentalement.

Pendant la lecture de ces albums, j'ai remarqué que les enfants appréciaient beaucoup de toucher les différentes matières qui caractérisent les nombreux personnages. Chaque lecture était accompagnée d'un moment privilégié de langage durant lequel les enfants se remémoraient les différentes matières rencontrées et les sensations que chacune d'elles procuraient.

L'évaluation est quantifiable lorsque l'on comptabilise le nombre de mots appris (lexique sensoriel). L'objectif que je m'étais fixé en terme d'apprentissage de vocabulaire n'est pas totalement atteint : les enfants ont appris cinq mots : doux, lisse, dur, mou, piquant. Ils utilisaient encore « *grattant* » pour « *rugueux* ». Toutefois, il me semble important de préciser que le mot « *lisse* » inconnu au départ de tous les enfants l'est aujourd'hui.

Ayant un seul album à toucher et un atelier de six élèves, j'ai pris conscience à nouveau de l'égoïsme des enfants qui voulaient toucher les textures en premier et ne pas partager le livre, un élève me répétait sans cesse « *et moi maîtresse, et moi j'ai pas touché* ».

L'évaluation revêt aussi un aspect non quantifiable lorsqu'il s'agit de faire le lien entre un objet et sa texture. Ce point est plus difficile à évaluer puisque la perception sensorielle est individuelle et personnelle.

L'ensemble de ces séances ont assez bien fonctionné: elles reposaient la plupart du temps sur des jeux sensoriels dans lesquels l'élève était acteur de ses apprentissages. J'ai intégré la démarche dans un projet dans lequel le toucher a été étudié comme objet d'apprentissage. Toutefois des contraintes temporelles ont complexifié sa mise en place.

Par rapport au domaine du vivre ensemble c'est-à-dire au comportement des élèves au sein du groupe, je n'ai guère vu d'évolution. Les enfants refusaient de laisser leur place ou de prêter aux autres le matériel utilisé. Ceci s'explique par le développement de l'enfant de 3-4 ans qui a des difficultés pour prêter et partager avec autrui. Seules les séances où chaque élève avait son matériel ont réussi.

Il serait réducteur de considérer le toucher uniquement comme objet d'apprentissage. Nous allons voir comment il peut être utilisé en tant qu'outil pédagogique.

2) Le toucher: un outil pédagogique

Le toucher peut aussi être un outil pour accéder au savoir. Il permet ainsi d'atteindre des objectifs disciplinaires divers comme nous l'avons vu dans la partie théorique.

J'ai programmé une séquence sur la reconnaissance de formes. J'ai décidé de travailler en atelier avec des groupes hétérogènes de six enfants.

Très tôt le jeune enfant est capable de reconnaître une forme, bien avant de l'analyser, de la nommer, d'en repérer des propriétés ou d'en donner une première définition.

En maternelle, une reconnaissance globale de certaines formes est visée, par la vue et le toucher (reconnaissance à l'aveugle), dans les activités qui ont du sens pour l'enfant (jeux, rangements...).

Depuis le début de l'année les enfants différencient globalement des formes figuratives et des formes simples par la vue et le toucher. Dans les jeux d'emboîtement, d'encastrement ou avec des puzzles, l'élève doit identifier la pièce puis la bonne orientation pour faire coïncider une face avec le trou ou l'empreinte. Il est en effet essentiel que l'enfant observe des formes placées dans des positions variées afin de percevoir l'invariance d'une forme par rapport aux déplacements qu'elle peut subir.

J'ai ainsi programmé une séquence dans laquelle il s'agit de reconnaître et de nommer des formes géométriques par le toucher afin de les appréhender et de s'en construire des images mentales.

a) Séance1: découverte sensorielle des formes géométriques

➤ **Manipulation libre de formes géométriques :**

Il s'agit ici de manipuler librement les formes géométriques afin de les identifier, d'apprendre à regarder, de faire et dire sans nommer. Les enfants avaient à disposition des carrés, ronds et triangles déposés sur la table. Les différents exemplaires de chaque forme sont identiques en ce qui concerne la taille mais différent pour la couleur. A la question « *qu'est ce que c'est ?* », les élèves ont nommé des ronds ; quelques uns des carrés et la majorité des enfants ne sont pas arrivés à désigner les triangles. Je les ai laissé quelques minutes libres pour s'approprier ce nouveau matériel.

➤ **La chasse aux formes**

Les élèves de petite section de maternelle apprécient les activités ludiques qui les plongent directement dans l'action. Je leur ai ainsi demandé d'aller chercher dans la classe des objets qui ressemblent aux formes déposées sur la table. Les élèves n'ont pas eu de difficultés à trouver des objets de formes rondes : en effet, lors d'une séquence sur les couleurs réalisée en début d'année nous avons travaillé avec des jetons ronds, à disposition permanente des élèves dans la classe, qu'ils m'ont amené lors de la chasse aux formes.

Cependant, des objets de forme carrée ou triangulaire n'ont pas été trouvés par les élèves, je les ai donc amenés.

➤ **Bilan :**

En fin de séance, nous avons verbalisé les actions réalisées puis nous avons nommé les trois formes : carré, triangle, rond. J'ai également demandé aux élèves les caractéristiques de ces trois formes qu'ils n'ont pas réussi à verbaliser.

➤ **Analyse :**

Cette séance s'est bien déroulée, les élèves se sont engagés dans l'activité et les objectifs ont été, en partie, atteints.

La première phase de la séance est indispensable en petite section pour que les enfants s'approprient le matériel : ils ont en effet besoin de ce contact tactile.

Pour les plonger rapidement dans l'activité, j'ai choisi comme situation déclenchante une chasse aux formes. Toutefois, une difficulté s'est présentée lors de celle-ci. Les enfants n'osaient pas chercher, fouiller dans le matériel de la classe et n'ont pas trouvé de forme carrée ni triangulaire. La forme ronde ne leur a pas posé de problème et dès la fin de l'annonce de la consigne ils se sont tous précipités vers le meuble dans lequel sont rangés des jetons ronds. Ainsi, nous avons eu un seul type d'objet représentant cette forme. Piaget a étudié cette imitation dans le comportement des enfants. Dans la période sensori-motrice, l'enfant commence à imiter en présence du modèle puis, plus tard il devient capable d'imiter le comportement d'un enfant. Toutefois, on peut aussi expliquer cette attitude par l'utilisation des jetons faite en classe par la titulaire.

Le bilan est toujours difficile, il se situe en fin de séance, les enfants sont fatigués et ont souvent envie de partir de l'atelier. Ici, la verbalisation a seulement consisté à nommer les trois formes géométriques rencontrées, je n'ai pas réussi à aborder leurs caractéristiques.

b) Séance 2 : classement des formes :

Les activités géométriques proposées à l'école maternelle consistent à distinguer et à caractériser divers objets géométriques dans le plan et dans l'espace. Il s'agit par exemple de la différenciation et de la classification de formes régulières ou irrégulières mettant en jeu des dénombrements (nombre de sommets, de côtés, de faces...) ou « *des caractéristiques de leur contour*¹⁰ ». Il s'agit également de désigner certaines formes comme le carré, le triangle, le rond. L'apprentissage du vocabulaire géométrique n'est donc pas un but en soi.

➤ **Réinvestissement de la séance précédente :**

¹⁰ MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* p122.

Les élèves ne se sont pas souvenus de la tâche effectuée la semaine dernière, et même en montrant le matériel, ils ne se sont pas souvenus du travail effectué. Toutefois, ils ont nommé le rond et le carré que je montrais mais la majorité d'entre eux ne se souvenaient plus du triangle. J'ai donc amené ce vocabulaire en le faisant répéter aux enfants.

➤ **Classement des formes :**

Cette phase consistait à classer les formes afin de faire prendre conscience aux élèves de leurs caractéristiques. Pour engager le classement, j'ai déposé trois assiettes sur la table en précisant qu'il fallait « *mettre ensemble ce qui se ressemble dans chaque maison* ». Au départ les élèves ont classé par couleur. En effet, les formes géométriques étaient vertes, roses et bleues. J'ai validé cette proposition et je leur ai demandé s'ils pouvaient les classer autrement. Les élèves n'ont pas eu de difficultés pour classer les carrés, ronds et triangles. Ils sont en effet habitués à ce type d'activité. Ensuite, nous les avons nommées une nouvelle fois et essayé de les caractériser afin qu'ils se construisent une représentation mentale de ces figures. Mais celle-ci a été difficile car ils ne comprenaient pas ce que je leur demandais. A la question « *comment est un rond ?* » les enfants m'ont répondu « *c'est rond* » ou « *c'est jaune* », car j'en montrais un de cette couleur. La description est toujours difficile, les élèves prononcent des mots « *carrés, rond, pointu...* » et la syntaxe est peu développée. Le rôle de l'enseignant est ici majeur dans la verbalisation pour enrichir le langage de l'enfant.

➤ **Bilan :**

Celui-ci a consisté à nommer les figures et à préciser ce que nous avons fait durant la séance.

➤ **Analyse :**

Les élèves de petite section n'ont pas encore structuré la notion de temps et ont une mémoire encore peu développée. Ceci explique la non mémorisation des activités faites la semaine précédente. Le contexte du stage filé rend difficile d'organiser et de progresser dans les séquences car les élèves ne se souviennent plus des notions apprises et sont souvent absents. Ainsi, j'ai dû évoquer le travail réalisé et redonner le vocabulaire.

La phase consistant à classer les formes n'a pas posé de problème. C'est un groupement fondamental qui se construit dès la période sensori-motrice. Je leur ai demandé de « *mettre ensemble ce qui se ressemble* » et je les ai engagé dans l'activité en leur proposant

trois maisons. La consigne était claire, le matériel adapté et cette phase s'est bien déroulée même s'ils m'ont proposé au départ un classement par couleur que je n'attendais pas.

Les élèves ne sont pas parvenus à décrire les formes géométriques présentées. Toutefois, avec du recul, je pense que cette tâche était trop difficile pour des enfants de trois ans qui n'ont pas atteint un degré d'abstraction suffisant pour entrer dans ce type d'activité.

c) Séance 3 : Modélisation des formes

Les trois formes géométriques venant d'être présentées, il s'agit ici de montrer en quoi le toucher peut être un outil pour apprendre. Les élèves sont amenés à représenter ces formes avec du matériel adapté : pâte à modeler et morceaux de paille lors de la phase de remédiation.

Cette situation permet à l'enfant de trois ans de développer simultanément la motricité fine et de structurer l'espace grâce aux changements d'orientation des objets manipulés.

➤ **Caractéristiques des formes :**

Il s'agit ici de verbaliser sur les caractéristiques des formes pour apprendre à les identifier, à les regarder et à les décrire. La description a été difficile et les enfants s'amusaient à assembler les formes. Par exemple, en assemblant un carré et un triangle, certains élèves disaient « *c'est une maison* ». Puis en leur demandant de préciser leurs propos, les apprenants me montraient le triangle en disant « *c'est le toit de la maison* ».

Par la suite, les propos des élèves n'ont guère évolué, je leur ai alors proposé de toucher les côtés du triangle et demandé ce qu'ils ressentaient. Certains m'ont dit « *ça pique* ». Pourtant, tous les élèves n'ont pas saisi cette sensation. C'est en leur proposant le contact du sommet du triangle avec le dos de leur main que les enfants ont pris conscience de cette sensation. Par ailleurs, pour leur faire prendre conscience des caractéristiques de ces figures, je leur ai demandé de dénombrer le nombre de côtés. Certains m'ont répondu trois, d'autres, pas encore entrés dans la numération ne sont pas parvenus à les dénombrer.

J'ai procédé de la même façon pour désigner les caractéristiques du carré. Il a quatre cotés et quatre sommets pointus. Les élèves, plus habitués à rencontrer cette forme géométrique ont eu plus de facilité pour le décrire.

Pour le rond, je leur ai demandé de toucher la forme, et les enfants, plus engagé dans l'activité, m'ont dit « *c'est doux, ça ne pique pas comme pour le carré ou le triangle* ».

➤ **Reproduction des formes**

La pâte à modeler est un outil fréquemment utilisé dans cette classe, le plus souvent lors d'activités autonomes et souvent sans consigne particulière.

J'ai alors demandé aux élèves de reproduire les trois formes exposées sur la table. La reproduction du rond n'a pas posé de problème, les élèves ont fait une boule « *tu as vu, ça roule, c'est une boule* » et les élèves se sont amusés à les faire rouler. Toutefois, les apprenants ont rencontré des difficultés pour reproduire le carré et le triangle. Ils se sont rapidement dispersés et j'ai dû mettre fin à la séance. J'avais en effet mal évalué la durée de cette activité et au-delà de 15 minutes les enfants de petite section se démobilisent et s'en vont de l'atelier.

Remédiations apportées lors de la séance suivante :

Afin de continuer ce travail, j'ai proposé un nouvel outil pour aider les enfants à reproduire les formes géométriques. J'ai donc amené des morceaux de pailles. Tout d'abord, nous les avons observé et décrit puis je leur ai expliqué ce que je voulais qu'ils fassent avec : mettre les pailles sur la table de manière à ce qu'on puisse voir un triangle et un carré. Je leur demande ensuite s'ils peuvent former un rond avec cet outil.

Les élèves restent silencieux et ont hâte de saisir les objets sur la table. Je les leur donne et spontanément certains enfants assemblent bord à bord les morceaux de paille. C'est en verbalisant que progressivement certains élèves parviennent à reproduire les carrés et triangles. Pour ceux en difficultés, je leur ai demandé de poser les morceaux de paille autour des formes de manière à les reproduire. Ainsi, les enfants ont remarqué que le triangle et le carré sont formés de morceaux droits, alors que le rond n'a pas de « *bouts qui piquent* ». En effet, les enfants ne sont pas arrivés à le reproduire et ont pris seuls, conscience de cette impossibilité.

➤ **Bilan**

Ces deux séances ont été nécessaires pour faire prendre conscience aux élèves des caractéristiques des formes : le triangle est formé de trois côtés et a trois sommets qui piquent, le carré est formé de quatre côtés et a quatre sommets pointus et le rond n'a pas de sommet piquant, « *c'est tout doux* ».

➤ **Analyse :**

Lors de la première séance, j'ai pris conscience de la difficulté pour les élèves à verbaliser, à décrire une forme, pourtant présente sur la table. En effet, ils ont seulement

mentionné les différentes couleurs et m'ont dit que ce n'était pas les mêmes : « *ce n'est pas pareil* ». Je pense que ces formes leurs étaient impersonnelles, qu'ils ne se les étaient pas assez appropriées et qu'il leur était ainsi difficile d'en parler spontanément. J'aurais dû programmer en amont un temps d'exploration libre et d'appropriation du matériel. Les enfants de petite section ont en effet besoin d'un matériel riche et diversifié et il faut leur laisser le temps de se l'approprier pour qu'ils réalisent des expériences, des tâtonnements...

En ce qui concerne la reproduction de formes, la pâte à modeler a complexifié la réalisation de carré et triangle : les élèves devaient tout d'abord aplatir la pâte puis la découper pour les représenter. Les élèves de petite section n'ont pas atteint le degré d'abstraction suffisant pour enchaîner ces deux actions motrices en autonomie, c'est-à-dire sans l'aide de l'adulte. C'est pour cela que j'ai proposé plus tard des morceaux de paille. Au départ, les élèves s'en servaient pour souffler dedans, pour s'amuser. Puis progressivement en leur demandant de reproduire les formes sur la table ; certains collaient les morceaux de paille bord à bord, d'autres ont spontanément utilisé un gabarit de carré ou triangle et l'ont reproduit. Toutefois certains enfants ne sont pas entrés dans l'activité et n'ont pas compris ce que je leur demandais. Pour les aider je leur ai proposé de déposer tout autour les morceaux de paille afin de les reproduire.

Le niveau des enfants est hétérogène: certains sont entrés directement dans l'activité, d'autres plus difficilement. Les enfants qui ont réussi sont en général les plus âgés c'est-à-dire ceux nés en début d'année : en petite section, quelques mois de différence sont donc à prendre en compte pour proposer les activités. Par ailleurs, ceux n'ayant pas réussi sont les plus jeunes et pour certains non francophones, le problème ici vient certainement plus de la compréhension de la langue que de l'activité elle-même.

d) Séance 4 : les sacs à formes

« Les jeux de reconnaissance tactile, par exemple ceux où il s'agit de sortir d'un sac exactement le même objet que celui montré ou désigné contribuent à l'appréhension des formes et permettent au « maître » de dire le vocabulaire¹¹ ».

➤ **Présentation du matériel :**

¹¹ *Vers les mathématiques : quel travail en maternelle ?* Document d'accompagnement des programmes. CNDP

Tout d'abord j'ai présenté le sac aux enfants, je l'ai vidé devant eux puis je leur ai demandé d'observer les formes et de choisir un carré. Nous avons fait un tour de table pour valider le choix de chacun et à chaque fois je demandais « *a-t-il pris un carré ?* » et je sollicitais les élèves pour formuler une réponse complète : « *oui, il/elle a pris un carré* » ou « *non, il/elle n'a pas pris un carré* ». Cette phase s'est bien déroulée et j'ai pu prendre conscience que tous les enfants arrivaient à nommer les trois formes géométriques. Par la suite je leur demandais « *à quoi reconnais-tu que c'est un carré ?* » afin de vérifier les acquis des séances précédentes. Certains enfants ont bien compris qu'il fallait justifier par le nombre de sommets et de côtés, d'autres n'ont pas atteint ce degré d'abstraction pour verbaliser, ils se contentaient de toucher avec le doigt le bord de la figure. Ainsi, j'ai fait formuler aux enfants ayant compris et j'ai demandé à tous de répéter.

➤ **Le jeu du sac :**

Après avoir remis toutes les formes dans le sac, j'ai fait piocher à chaque enfant (un par un) un carré, un rond et un triangle afin d'amener les élèves à retrouver les critères donnés lors des séances précédentes par le toucher. L'élève montre sa forme, la nomme et indique comment il l'a reconnue. Si la pioche n'est pas juste, on confronte ensemble les critères et on compare avec le modèle. Les enfants mettaient la main dans le sac sans aucune crainte mais soit regardaient dans le sac avant de sortir la forme, peur de se tromper ? ou sortaient plusieurs formes au hasard et disaient « *c'est un carré* » après l'avoir vue et non touchée. Par ailleurs pour limiter le temps d'attente: les enfants de petite section sont peu patients et s'ils ne sont pas sollicités partent de l'atelier, j'ai donc prévu deux sacs c'est-à-dire un sac pour trois élèves.

➤ **Bilan :**

Celui-ci a été bref et a consisté à rappeler le nom des formes piochées dans le sac et leurs critères de reconnaissances.

➤ **Analyse :**

La verbalisation lors de la première phase a été difficile, certains enfants avaient tout compris et d'autres rencontraient plus de difficultés dans la verbalisation. On remarque encore ici une différence dans le développement du langage entre les élèves de début et de fin d'année. Ensuite, lors du jeu du sac, les élèves devaient identifier les formes exclusivement grâce au sens du toucher. La règle consistait à rechercher une seule forme parmi une série. Les problèmes rencontrés venaient de la prégnance de la vue dans l'action des enfants, en

effet, ils regardaient par l'emplacement des mains afin de vérifier si la forme saisie correspondait bien à celle énoncée. On remarque encore ici la prédominance de ce sens dans l'activité des enfants. D'autres ont vidé le sac et ont choisi sur la table la forme correspondante.

Par ailleurs, la distinction entre le carré et le triangle était dans le sac difficile : en effet les élèves considéraient globalement les formes et n'arrivaient pas à compter correctement le nombre de côtés de la figure dans le sac. J'aurais certainement dû proposer uniquement des carrés et ronds et introduire le triangle plus tard. En effet, commencer l'activité avec peu de matériel et seulement deux formes engage une activité de tri à l'intérieur du sac afin de sortir la forme demandée.

Quoi qu'il en soit, cette activité était difficile : les élèves devaient mémoriser l'image mentale d'une forme géométrique, si ce n'était pas le cas, il leur fallait compter le nombre de côtés et de sommets. Ces opérations peuvent expliquer les difficultés rencontrées lors de la séance surtout pour les élèves ne sachant pas compter.

Par manque de temps je n'ai pas pu renouveler cette activité.

Conclusion

Mes travaux et réflexions menés durant ces deux séquences d'apprentissage lors du stage filé en PS1 et PS2 me permettent aujourd'hui de répondre à mon questionnement de départ qui était : « *Dans quelle mesure une pédagogie sensorielle axée sur le sens du toucher permet-elle à l'enfant de petite section d'entrer dans les apprentissages ?* ». Les apports théoriques mis en lien avec la pratique vont m'aider à argumenter mes propos.

En tant qu'objet d'étude, le toucher permet aux élèves de construire les premières connaissances scientifiques afin de développer des compétences disciplinaires dans le domaine « découverte du monde ». Par ailleurs, proposer dès le plus jeune âge une démarche scientifique stimule la curiosité des enfants et lorsqu'elle est axée sur les sens, elle participe à la connaissance du corps humain et à la découverte du monde.

En tant qu'outil pédagogique, ce sens permet d'entrer autrement dans les apprentissages. En effet, il permet de travailler tous les domaines disciplinaires et participe à la construction des savoirs, savoir-faire et savoir être.

Toutefois, il ne s'agit pas de prôner la pédagogie sensorielle comme moyen de réussite pour tous, mais, l'intégrer dans sa pratique de classe contribue à la différenciation pédagogique. Souvent on ne prend en compte que les élèves fonctionnant avec une mémoire visuelle ou auditive. Or certains élèves ont besoin de passer par le toucher pour apprendre.

Les activités sensorielles fréquentes en maternelle le sont moins au cycle 2 et surtout au cycle 3. En effet, plus l'enfant grandit moins la stimulation sensorielle est un enjeu dans les apprentissages. Pourtant celle-ci favorise la construction d'images mentales et l'école doit, à tous les cycles, prendre en compte cette perception pour construire les apprentissages et savoirs des élèves.

Bibliographie Webographie

➤ Ouvrages lus dans leur intégralité :

- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* Paris CNDP XO Editions, 2004. 191p.

➤ Ouvrages consultés :

- DU SAUSSOIS, Nicole. DUTILLEUL, Marie-Bernadette. GILABERT, Hélène. *Les enfants de 2 à 4 ans à l'école maternelle*. Armand Colin-Bourrelier, 1988. 205p. Pratique pédagogique
- MISSANT, Béatrice. *Des ateliers Montessori à l'école, une expérience en maternelle*. ESF Editeur, 2005. 124p. Pratiques et enjeux pédagogiques.
- MONTAGU, Ashley. *La peau et le toucher, un premier langage*. Seuil, 1979. 219p.
- MONTESSORI, Maria. *Pédagogie scientifique : la découverte de l'enfant*. Desclée de Brouwer, 1958. 257 p.
- PIERRARD, Alain. *Faire des mathématiques à l'école maternelle*. CRDP de l'académie de Grenoble, 2003. 246 p.
- TAVERNIER, R. *Pour découvrir le monde à l'école maternelle. Guide pour l'enseignant*. Bordas, 2005. 271p.

➤ Sites Internet :

- [Http://www.lamap.fr](http://www.lamap.fr)
- [Http://www.eduscol.fr](http://www.eduscol.fr)

Annexes

ANNEXE 1 : Fiche de préparation : le toucher un objet d'apprentissage

DOMAINE : Le langage au cœur des apprentissages / Découverte du monde/ Vivre ensemble

NIVEAU : PS2

OBJECTIFS :

- Observer, décrire et enrichir le vocabulaire du domaine sensoriel.
- Verbaliser les sensations tactiles.
- Associer l'organe au sens.
- Décrire, classer, comparer des perceptions tactiles élémentaires.

COMPETENCES :

- Etre capable de décrire, comparer et classer des perceptions tactiles élémentaires.
- Associer à une perception déterminée l'organe de sens correspondant.
- Etre capable de participer à un échange collectif en acceptant d'écouter autrui, en attendant son tour de parole et en restant dans les propos de l'échange.

DEROULEMENT :

- **Séance1: découverte de la boîte à sensations**

Présentation du matériel, manipulation et bilan

« Mettez votre main dans la boîte et devinez ce qu'il y a à l'intérieur, il est interdit de sortir les objets de la boîte »

- **Séance2 : Le classement des textures**

Réinvestissement, classement et bilan.

« Mettez ensemble ce qui se ressemble »

- **Séance3 : Mise en évidence de l'organe du toucher**

Réinvestissement, mise en évidence de l'organe du toucher et bilan.

- **Séance4 : Evaluation**

Lecture magistrale des l'album, réinvestissement du lexique sensoriel et bilan.

ANNEXE 2 : Fiche de préparation le toucher un outil pédagogique

DOMAINE : Le langage au cœur des apprentissages / Découverte du monde/ Vivre ensemble

NIVEAU : PS2

OBJECTIFS

- Reconnaître et décrire trois formes géométriques.
- Mémoriser et nommer des formes.
- Définir et mémoriser les critères de reconnaissance d'une forme.

COMPETENCES

- Etre capable de différencier et classer des objets en fonction de caractéristiques liées à leur forme.
- Etre capable de reconnaître, classer et nommer des formes simples : carré, triangle, rond.
- Etre capable de participer à un échange collectif en acceptant d'écouter autrui, en attendant son tour de parole et en restant dans les propos de l'échange.

DEROULEMENT :

- **Séance1: découverte sensorielle des formes géométriques**

Manipulation libre, chasse aux formes, bilan

- **Séance2 : classement des formes**

Réinvestissement de la séance précédente, classement des formes, bilan

- **Séance3 : modélisation des formes**

Caractériser les formes, les reproduire, bilan

- **Séance4 : le sac à formes**

Présentation du matériel, jeu du sac, bilan